

LES MAUVAISES LECTURES

Une fois qu'ils eurent choisi leur chambre et débarqué leurs affaires - des livres pour Maurice -, Sylvie s'assura que la télévision et la radio fonctionnaient puis proposa d'aller s'approvisionner dans la grande surface des environs.

Maurice l'accompagna car, connaissant le tempérament de sa cousine, il redoutait qu'elle n'achetât trop et trop cher.

Poussant le chariot, il parcourut les rayons avec Sylvie qui avait envie de tout, babillait, comparait les produits avec ceux qu'on trouvait près de chez elle, prenait les vendeurs à partie. Une fois que le plus périlleux fut accompli - empêcher Sylvie de vider l'étalage charcuterie dans son caddie -, ils remontèrent vers les caisses.

- Ne bouge plus, je vais prendre un livre! s'exclama Sylvie.

Maurice maîtrisa son irritation car il voulait réussir ses vacances; cependant, en pensée, il fusilla la malheureuse. Se procurer un livre dans un supermarché! Avait-il, une seule fois en sa vie, acquis un livre, un seul, dans un supermarché? Un livre, c'était un objet sacré, précieux, dont on découvrait d'abord l'existence au sein d'une liste bibliographique, sur lequel on se renseignait, puis, le cas échéant, qu'on convoitait, dont on écrivait les références sur un papier, qu'on allait chercher ou commander chez un libraire digne de ce nom. En aucun cas, un livre ne se cueillait au milieu des saucisses, des légumes et des lessives.

- Triste époque ... , murmura-t-il entre ses lèvres. Sans complexe, Sylvie gambadait parmi les piles ou les tables de livres comme s'ils étaient appétissants. D'un regard rapide, Maurice constata qu'il n'y avait là, naturellement, que des romans et, à l'instar d'un martyr, il attachait ses yeux au plafond en attendant que Sylvie achevât de renifler telle couverture, humer ce volume, soupeser celui-là, feuilleter l'intérieur des pages comme si elle vérifiait que la salade n'était pas terreuse.

Soudain, elle poussa un cri.

- Extra! Le dernier Chris Black !

Maurice ignorait qui était ce Chris Black qui déclenchait un pré orgasme chez sa cousine et dédaigna de prêter attention au volume qu'elle jeta sur l'amoncellement de provisions.

- Tu n'as jamais lu Chris Black? C'est vrai que tu ne lis pas de romans. Écoute, c'est extraordinaire. Ça se dévore d'une traite, tu salives à chaque page, tu ne peux pas lâcher le livre avant de l'avoir fini.

Maurice remarqua que Sylvie parlait de ce livre comme d'un plat.

« Après tout, ils ont raison, ces commerçants, de disposer les livres avec la nourriture, pensa-t-il, car, pour ce genre de consommateurs, c'est équivalent. »

- Écoute, Maurice, si tu veux me faire plaisir un jour, tu liras un Chris Black.

- Écoute Sylvie, pour te faire plaisir, je supporte que tu me parles de ce Chris Black que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam, et c'est déjà beaucoup. Ne compte pas sur moi pour le lire.

- C'est trop bête, tu vas mourir idiot.

- Je ne crois pas. Et le cas échéant, ce ne serait pas à cause de ça.

- Oh, tu estimes que j'ai mauvais goût ... Cependant, quand je lis Chris Black, je me rends compte que je ne lis pas Marcel Proust, je ne suis pas niaise.

- Pourquoi? As-tu lu Marcel Proust?

- Là, Maurice, tu es méchant. Non, tu sais très bien que je n'ai pas lu Marcel Proust, au contraire de toi.

Empreint de dignité blessée, telle une sainte Blandine de la culture, Maurice sourit, comme si on lui concédait enfin un mérite qu'on lui aurait mégoté auparavant. Au fond, il se délectait à l'idée que, pour sa cousine comme pour ses étudiants, il avait forcément lu Marcel Proust, ce qu'il n'avait jamais tenté puisqu'il était allergique à la littérature romanesque.

Extrait des nouvelles parues dans : La rêveuse d'Ostende / d'Eric-Emmanuel SCHMITT.

– A. Michel, 2007. - P. 253-255.

